

de haute valeur, M. de Giers, a déjà déclaré qu'à sa connaissance personnelle des francs-maçons français avaient, en 1870, trahi leur pays et que la guerre franco-prussienne avait été une lutte "d'aveugles à voyants." Dieu préserve l'Espagne d'un pareil malheur !

---

EGYPTE.—Un correspondant égyptien de la *Croix* lui écrit du Caire :

La communauté arménienne catholique d'Egypte vient d'être cruellement éprouvée par la mort de son évêque Mgr. Akchehirlian, le 16 mai 1898. Le défunt n'avait que 61 ans.

Mgr. Akchehirlian était un esprit vaste et éclairé : il se distinguait par son érudition et son noble caractère.

Comme il terminait ses études théologiques au Séminaire de Rome, il fut remarqué par le patriarche Mgr. Hassoun, qui avait besoin d'un homme sûr et de grande énergie, surtout en des temps de troubles.

Le patriarche se l'attacha, en fit son secrétaire particulier et lui donna une confiance illimitée.

Dans ce poste délicat et quand plus tard, il fut appelé à la direction du Séminaire de Péra à Constantinople, Mgr. Akchehirlian sut remplir admirablement ses difficiles fonctions et montrer qu'il était aussi un excellent administrateur.

Très en vue dans les ambassades, il y était très apprécié. Léon XIII l'avait en grande estime et il comptait beaucoup d'amitiés soit parmi les cardinaux à Rome, soit dans le clergé de France. Il disait bien haut à tous sa particulière affection pour la France.

En 1886 (16 mai), il fut élu évêque d'Egypte et grâce à son activité et à son caractère affable sut bien vite grouper autour de lui toute sa communauté.

C'est grâce à lui que les Arméniens catholiques ont leur église à Alexandrie et son continuel regret fut de n'avoir pas les moyens d'y ajouter une école.

Un moment, il fut question de l'élever à la dignité de Vicaire Patriarcal, mais l'état de sa santé épuisée par une vie toute de labeurs divers et de grande activité ne lui permettait, disait-il, d'assumer une telle charge.

Il était candidat tout désigné pourtant au trône patriarcal à la première vacance ; et en cette haute situation, il aurait rendu d'immenses services à ses nationaux qui savaient bien l'apprécier et qui tous éprouvaient le besoin d'être enfin dirigés par un homme de si grande équité et de si vigoureuse énergie.

Mgr. Akchehirlian sera regretté par tous ceux qui l'ont connu. — Il parlait très facilement la langue française, il savait le latin, l'italien et sans compter sa langue maternelle, l'arménien, il se servait fort bien du turc et de l'arabe. Il était décoré de plusieurs ordres.

---